



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume V.

Montréal, (Bas-Canada) Août et Septembre 1861.

Nos. 8 et 9.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie: Donnacona, par P. Chauveau.—Aventures et malheurs de la Senora Libarona dans le Grand-Chaco, (suite et fin).—SCIENCE: Compte-rendu du Cours d'Histoire du Canada de M. Ferland à l'Université Laval, (suite).—EDUCATION: Conseils aux Instituteurs, (suite); X. Influence de l'Instituteur, usage qu'il en doit faire; XI. Des succès et des disgrâces, par Th. Barran.—Exercices pour les Elèves des Ecoles: Exercices de Grammaire.—Problèmes d'algèbre et de géométrie.—Solution des problèmes de la livraison précédente.—AVIS OFFICIELS: Erections, séparations et annexions de municipalités scolaires.—Nominations de Commissaires d'écoles.—Diplômes accordés par l'Ecole Normale Laval.—Diplômes accordés par les Bureaux d'Examinateurs.—Dons offerts au Département de l'Instruction Publique.—Instituteurs disponibles.—EDITORIAL: Examens et distributions de prix dans les Collèges, Académies et autres maisons d'éducation; visites du Surintendant.—Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique pour 1860, (suite et fin).—Treizième conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'Ecole Normale Laval.—Note sur la résidence en Canada de S. A. R. le Prince William Henry et de S. A. R. le Prince Edouard.—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes, Paris, Bruxelles, Londres, New-York, Nouvelle-Orléans, Québec, Montréal.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Lettres.—Bulletin des Sciences.—DISTRIBUTIONS DE PRIX: Petit Séminaire de Québec.—Collège de Montréal.—Collège Ste. Marie, à Montréal.—Collège de Ste. Thérèse.—Collège Industriel de Varennes.

Cependant il avait la menace à la bouche,
Ils se tournait fiévreux sur sa brûlante couche,
Le roi Donnacona!
Dans un demi-sommeil, péniblement éclores,
Voici, toute la nuit, les fatidiques choses,
Que le vieux roi parla :

II

“ Que veut-il l'étranger à la barbe touffue ?
Quels esprits ont guidé cette race velue,
En deçà du grand lac ?
Pour le savoir, hélas, dans leurs fureurs divines,
Nos jongleurs ont brûlé toutes les médecines,
Que renfermait leur sac !

“ Cudoagny se tait ; les âmes des ancêtres
Ne parlent plus la nuit ; car nos bois ont pour maîtres,
Les dieux de l'étranger ;
Chaque jour verra-t-il s'augmenter leur puissance ?
J'aurais pu cependant, avec plus de vaillance,
Conjurer ce danger.

“ J'aurais pu repousser, loin, bien loin du rivage
Le chef et son escorte, et châtier l'outrage
Par leur audace offert.
Mais de Cahir-coubat ils ont toute la grève,
Et déjà l'on y voit un poteau qui s'élève,
D'étranges fleurs couvert.

“ Ils ont dû tressaillir dans la forêt sacrée
Les os de nos aïeux ! Ma poussière exécrée
N'y reposera pas.
Les fils de nos enfans, bien loin d'ici peut-être,
Dispersés, malheureux, maudiront un roi traître,
Qu'on nommera tout bas.

“ Taiguragny l'a dit : l'étranger est perfide,
Ses présents sont trompeurs, et la main est avide
Qui nous donne aujourd'hui :
Elle prendra demain mille fois davantage,
Mon peuple n'aura plus, bientôt, sur ce rivage,
Une forêt à lui.

“ Taiguragny l'a dit : de ses riches demeures,
Où, dans les voluptés, il voit couler ses heures
Leur roi n'est pas content.
Il lui faudrait encore et mes bosquets d'érables,
Et l'or qu'il veut trouver caché parmi les sables
De mon fleuve géant.

“ Jeunes gens, levez-vous et déterrez la hache,
La hache des combats ! Que nulle peur n'arrache,
A vos cœurs un soupir !
Comme un troupeau d'élan ou de chevreuils timides,
Tous ces fiers étrangers sous vos flèches rapides,
Vous les verrez courir.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

DONNACONA. (1)

I

Stadaconé dormait sur son fier promontoire ;
Ormes et pins, forêt, silencieuse et noire,
Protégeaient son sommeil.
Le roi Donnacona dans son palais d'écorce
Attendait, méditant sur sa gloire et sa force,
Le retour du soleil.

La guerre avait cessé d'affliger ses domaines,
Il venait de soumettre à ses lois souveraines,
Douze errantes tribus.
Ses sujets poursuivaient en paix dans les savanes,
Le lièvre ou la perdrix ; autour de leurs cabanes,
Les ours ne rôdaient plus.

(1) L'auteur a puisé cette inspiration dans le récit du second voyage de Jacques Cartier.—Il nous représente, d'abord, Donnacona, agohanna ou chef de la bourgade de Stadaconé, dormant dans son ouigouam : son sommeil est agité, il rêve aux conséquences qu'auront, pour sa race et pour son pays de forêts, l'arrivée des terribles étrangers ; conséquences que ses jongleurs et ses interprètes lui ont décrites sous des couleurs bien sombres.—Puis on assiste au départ du vieil Agohanna sur les navires du découvreur ; départ qui demeura sans retour, excepté pour l'ombre du vieux Sachem que le poète fait planer au-dessus du promontoire, des clochers et des dômes de Québec, évoquant les âmes des chefs et des guerriers dans une ronde des esprits. Les mots sauvages et presque tous les détails sont fidèlement reproduits du texte même de Cartier.—Note de l'Editeur des Soirées Canadiennes.